

Un reportage Le Nouvel Observateur-Magnum Rwanda - Images du pays de la mort

François Schlosser

Le Nouvel Observateur, 2 juin 1994

La plus grande tragédie africaine depuis la guerre du Biafra : le photographe Gilles Peress et notre envoyé spécial Jean-Paul Mari ont parcouru le Rwanda plongé dans la guerre civile et les camps de réfugiés à la frontière tanzanienne

Cent mille, deux cent mille. Cinq cent mille ? Quand les chiffres sont démesurés, ils ne nous disent plus rien. Sur place, très vite, on oublie l'arithmétique. Le Rwanda vous colle à la peau. Parce qu'il exhale l'odeur de la mort. Elle est toujours là, parfois douceâtre, parfois pestilentielle, toujours poisseuse. Elle finit par imprégner les vêtements, les cheveux, les narines, la mémoire. Elle vous agrippe à la gorge, d'une main puissante, quand on pousse la porte d'une école catholique aux environs de Kigali, pour découvrir, dans la pénombre, des dizaines de corps, hommes, femmes, enfants, vieillards, emmêlés, coagu-

lés, tassés sur un mètre d'épaisseur. Elle se colle à vos jambes quand, en fuyant, vous butez dans le jardin, sur une tête d'enfant qui roule comme un ballon. Elle est là, deux cent kilomètres plus loin, dans les tourbillons des chutes de Rusumo, qui retiennent leurs corps gonflés, pendant des jours, des semaines. Elle suit le cours de la rivière qui longe le Burundi, la Tanzanie vers l'Ouganda, sur 200 à 300 kilomètres, où les gardes-frontières comptaient, avant de se lasser, plusieurs centaines de morts à l'heure. Mains attachées derrière le dos, corps décapités, oreilles, nez et bras coupés. Elle a gagné, tenace et maligne, les berges du lac Victoria, si grand qu'on pourrait y noyer tout le Rwanda et le Burundi à la fois, mais trop petit pour avaler les 45 000 cadavres qui se sont échoués sur ses berges. Au point que le Kenya a lancé un appel international pour qu'on lui fournisse des filets, pour endiguer enfin ce peuple

des morts qui empoisonne les eaux à la peau. Longtemps. Le monde ne du lac, source du Nil. Au point que peut pas continuer à se boucher le l'Egypte lointaine se prépare à traiter l'eau du fleuve nourricier, devenu, nez. Comme il l'a fait jusqu'ici. le temps d'un génocide, transporteur de la mort. Oui, l'odeur vous colle

François Schlosser

Le Nouvel Observateur